

LEKHA DODI

לכה דודי - פרשת וישלח

Yéchivat Torat H'aïm CEJ, 31 Av. Henri Barbusse 06100 NICE – 04 93 51 43 63 (www.cejnice.com)

Le mot du RAV

« Devant qui se présente t-on ? »

La Tora dit (Béréchit 32-5) : « *Yaacov donna cet ordre à ses messagers : « vous parlerez ainsi à mon maître Essav : « Ainsi parle ton serviteur Yaacov, j'ai séjourné (Garti) chez Lavane et prolongé mon séjour jusqu'à présent » ».*

En Hébreu, le mot *Garti*, par lequel Yaacov informe audacieusement son frère, est composé de quatre lettres qui forment aussi le mot *Tariag*, lequel possède une valeur numérique de 613. Ainsi Yaacov apprend à son frère, sans détour, qu'il a observé les *613 Mitswot* chez Lavane, et qu'il ne s'est aucunement laissé influencer par le mauvais comportement de ce dernier.

Est ce que cette information va-t-elle influencer sur la violence de Essav l'impie ? Il est à noter que l'attitude de Yaacov semble contradictoire car, malgré cette information, il est angoissé d'entendre que Essav arrive à sa rencontre avec quatre cents hommes armés.

Yaacov implore l'aide d'Hachem en disant : (32-11) : « *Je suis trop petit pour toutes les grâces et la fidélité que tu as témoignées à ton serviteur... ».* *Rachi explique : Je crains que depuis le moment où Tu m'as fait Tes promesses, j'aie été diminué par le péché et que cela me vaille d'être livré entre les mains d'Essav.*

Yaacov Avinou nous livre ici un principe fondamental sur la manière de se comporter devant les hommes d'une part, et devant Hachem d'autre part.

Devant les hommes, il faut se présenter comme un fidèle d'Hachem, pratiquant les 613 Mitswot : je suis clair dans ma relation avec la Hachem, j'observe le Chabbat ! Je mange cacher ! Yaacov Avinou déclare ainsi que tout ce qu'il a fait est conforme à la Tora. Mais Essav garde rancune à son frère, estimant qu'il lui a volé la Bénédiction paternelle.

Devant le danger, Yaacov implore Hachem. Il Lui dit : « *Je suis petit, je ne suis pas parfait ! ».*

Devant Hachem, qui peut prétendre avoir accompli les 613 Mitswot ? Qui peut se dire irréprochable ? Bien au contraire, se dire petit est le meilleur moyen d'obtenir la Grâce divine.

La rencontre avec Essav se révélera émouvante et fraternelle. « *Essav courut à sa rencontre, l'embrassa se jeta à son cou et l'embrassa ; et ils pleurèrent »* (Béréchit 33-4). En effet, Essav est impressionné par la grande famille de Yaacov et par la pureté de son frère. Il est fier de son frère Yaacov et de ses mérites. En lui disant « *Garde ce qui est à toi »*, il déclare que la Bénédiction donnée par leur père Itsh'ak à son frère Yaacov lui appartient vraiment.

RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA

CHABAT VAYICHLAH'
18 Kislev 5767 / 09 Décembre 2006

Hadlakat Nérot
16h35

Sortie de Chabbat
17h41

La Yéchivat Torat H'aïm
Souhaite מוזל טוב à

Mr et Mme AMRAM PATRICK
A l'occasion de la Bar-Mitzvah, de leur fils
MOCHE - FABIEN.

C'est pas grave ! Par Rav Imanouel Mergui Roch Kollel

Qui ne faute pas ? Qui se sent à l'abri de la faute ? Il est évident que nous fautions, ne nous voilons pas la face, soyons honnête. Le paradoxe est tout aussi intéressant puisque sachant cela et se disant que la faute est inévitable, certaines personnes se voient donc dans l'impossibilité et dans l'incapacité de ne pas fauter. La faute étant inévitable et la faiblesse de l'homme étant si grande on se laisse donc, sciemment, aller à la faute. Puisque personne n'est parfait restons donc imparfait, se dit l'homme bien trop souvent. Toutefois il est intéressant de constater qu'on accepte l'imperfection vis-à-vis de soi même mais en parallèle on ne tolère pas l'erreur commise par autrui... C'est bien là une théorie bien trop défaitiste, facile et complaisante. Admettre, faut-il encore le vérifier, que nul n'est parfait n'est pas synonyme de commettre la faute délibérément. Quel est donc le garde-fou ? Qu'est-ce qui va protéger l'homme de la faute ? Si, plutôt lorsque, l'homme a toutefois envie (compris) qu'il devait se retenir et s'abstenir de fauter ! **La faute, si elle est une réalité elle n'est pas une fatalité.** L'homme a tous les moyens nécessaires pour éviter la faute. Quel est donc ce moyen ? Nous avons un élément de réponse dans notre *paracha*.

La Tora nous raconte comment va se passer la rencontre entre *Yaakov* et *Esav*. Ce dernier exprime une haine profonde à l'égard de *Yaakov* et ce depuis leur naissance ; *Esav* veut tuer *Yaakov* ; *Yaakov* se prépare à cette rencontre angoissante. Comme nous le précise *Rachi* (32-9) *Yaakov* met en place trois choses avant de rencontrer

Esav : 1) *doron* – l'envoi de cadeaux, 2) *téfila* – il prie, 3) *milh'ama* – la guerre si besoin est. Cependant au chapitre 32 verset 8 on peut lire : « *Vayira Yaakov* – et *Yaakov* craint ». Que craignait-il ? D'être tué, explique *Rachi*. Mais le Talmud s'étonne de cette crainte, effectivement D'IEU lui avait promis au préalable (28-15) de le protéger (voir *Sifté H'ah'amim* sur place). *Rachi* au verset 11 nous rapporte les dires du talmud : « Voila la raison pour laquelle j'ai peur ; peut-être que malgré la promesse divine je me suis souillé par la faute et que celle-ci donnerait pouvoir à *Esav* de me dominer ». L'origine de l'angoisse de *Yaakov* c'est « peut-être que j'ai fauté ». Il n'avait pas de certitude d'avoir fauté mais au moins il se pose la question. Et là je vois une notion fondamentale que nous lègue *Yaakov*. Il ne faut pas sous estimer sa faute, son pouvoir de fauter. Il peut arriver à l'homme de fauter et de se dire « tant pis si j'ai fauté ». *Yaakov* va encore plus loin, non seulement il a un rapport conscient envers sa faute mais plus encore il devance sa faute, il se pose la question de savoir si il a fauté. Il n'a aucune certitude de ne pas avoir commis d'erreur. Par conséquent il n'a aucune question sur les conséquences qu'il risque d'encourir.

C'est la définition de ce qu'on appelle *Yirat H'ète* – non pas la crainte d'avoir fauté, comme si la faute précède la crainte, mais la crainte de fauter dans le sens où la crainte précède la faute. Ce qui d'ailleurs préservera l'homme de fauter. Citons la remarque du *Ramban* (32-13) « Le comportement des *tsadikim* est d'être tout le temps dans un état de crainte... nul n'est épargné des erreurs inconscientes ! ». Combien de fois entendons-nous des gens qui n'ont aucun scrupule sur leur façon d'être,

comme s'ils détenaient une assurance de ne jamais commettre d'erreur et d'être (né) parfait. Et là le paradoxe atteint son maximum : nul n'est parfait dit l'homme, mais en même temps il ne se reconnaît aucune imperfection. Comment vivre une telle contradiction ??? On entend dire par exemple "c'est sûr c'est cacher !", "c'est sûr c'est permis !" etc. Sûr de quoi ? ! D'autant plus que seuls les ignorants parlent de la sorte. **Nous avons bien trop tendance à banaliser nos erreurs, se plaint Rav Yérouh'am ztsal (Daat Tora).** C'est rien !, c'est pas grave !, c'est de la religion !, c'est les rabbins qui ont inventé ! Et toutes autres sortes de remarques dénigrant le poids des actes.

Jusqu'où va la faute ? *Rav Yérouh'am* cite plusieurs Midrachim relatant le poids de nos actes. Ceci car véritablement nous dénigrons nos fautes du fait que nous ignorons leur gravité et leur intensité. La *Yirat H'ète* c'est justement reconnaître à l'acte toute sa dimension. Un juif n'a pas le droit de vivre dans le "c'est pas grave !!!". *Yaakov* se retrouvant seul (32-25) se heurte à l'ange. Pourquoi était-il seul ? *Rachi* commente : il avait oublié des petites fioles, il rebroussa donc chemin pour aller les chercher. La société de consommation est devenue la société de banalisation.

Banalisation des objets.

Banalisation des êtres.

Plus simplement : **Banalisation des Valeurs !**

Le Lekha dodi de cette semaine est dédié
à la mémoire de Madame Ruth PARDO zal
épouse de Monsieur Yossef PARDO zal

au secours !!!

L'ignorance et la naïveté de certains fidèles de notre communauté se fait particulièrement ressentir ces derniers temps. Malheureusement des "pseudo - bénisseurs" rodent de plus en plus dans notre ville et c'est bien là une plaie, pire que celles qui ont atteints l'Égypte. Il m'a paru important de rappeler les dires des grands maîtres d'Israël. Cela va sans dire que ceci soulève la question, grande et délicate, de l'étude et de la mise en pratique de la **Kabala**. Je n'exprimerai pas en ces lignes une étude et un point de vue personnel mais, comme promis, je resterais fidèle aux dires des grands maîtres de la Tora. Je me suis fié au point de vue du grand maître et grand kabbaliste contemporain **RAV YAAKOV HILLEL chalita**, on peut retrouver l'expression de son opinion dans son livre "Tamim Tihyé" ainsi que dans une lettre longue de 65 pages (!) imprimée dans son ouvrage "Vayachov Hayam" siman 13.

Le Steipler zal rappelait souvent : Ils abîment plus que ce qu'ils font du bien. De nos jours il n'existe plus de véritables Mékoubalim. Ces gens ne connaissent rien. Ils détruisent. **Il est interdit d'aller les consulter**. Ils déchirent des familles...

Rav Chah' zal écrit : sache qu'ils sont des menteurs, des ignorants. Ils donnent des amulettes et tout autre type de conseil. **Il est interdit de se référer à eux**. Ils n'ont aucun savoir dans cette science...

Rav Ben Tsion aba Chaoul zal rappelle également : Je viens vous faire savoir quant au fléau si répandu que des gens simples se font passer pour des maîtres et réalisateurs de miracles, ils délivrent des amulettes et des bénédictions. Les gens simples de notre peuple se font séduire par leur comportement et leur font confiance. **Il faut être très vigilant et ne pas se référer ni aux bénédictions ni aux conseils de ces gens ainsi qu'à leurs remèdes**. D'IEU nous pardonne de ces gens qui, en plus de cela, transgressent l'interdiction du vol, puisqu'ils se font payer, ce qui n'a pas d'expiation lorsqu'elle touche un large public...

Rav Mordéh'aï Gross chalita écrit : **Il est interdit de consulter ces "pseudo - tsadikim" et mékoubalim**, leur esprit n'en est pas, il est contraire à la Tora. Ils trompent le public. Ils effraient les gens par des mensonges...

Le Rav Boaz Chalom rappelle encore dans son ouvrage "Michnat H'alomot" que l'homme ne se dise pas : s'ils ne font pas de bien, ils ne font pas de mal ! Ceci est faux, malheureusement ils font beaucoup de mal !...

Rav Yaakov Hillel chalita écrit encore : Il est interdit d'écrire des amulettes comprenant des versets ou des noms saints. Le Choulh'an Arouh' (Orah' H'aïm 301-27) rapporte au nom de Rabénoù Yona que le recours aux amulettes est défini comme étant *darké haémori* – comportement goy ! **Rav H'aïm Vital zal écrit que ceux qui utilisent les saints noms sont passibles de peine de mort. Ainsi tous les grands maîtres de la kabbale ont explicitement interdit d'utiliser la kabbale de façon pratique à des fins thérapeutiques ou pour remédier à tout type de problèmes**, parmi ces maîtres on peut compter : le Sefer Hapélia, le Radbaz, le Rav Avraham Aboulafya, le Rav Moché Kordovéro. **Rav H'aïm Vital zal écrit au nom de son maître le Ari zal : il est interdit d'utiliser la kabbale de façon pratique, tous les remèdes et amulettes utilisés de nos jours sont faux même ceux qui marchent, celui qui les utilise sera puni**. Il est même interdit de prononcer des saints noms et les noms des anges. Tous les maîtres de la kabbale ont explicitement interdit d'utiliser la kabbale pratique. Sur quoi donc s'appuient-ils ceux qui de nos jours écrivent des textes saints ?! Le H'ida zal également met en garde ce type de comportement. Les maîtres de la kabbale se plaignent déjà de leur temps des falsificateurs et charlatans comme les dénoncent le Rav Moché H'aguiz, le Sédé H'emed, le Sefer Habérit, le Sefer Even Safir, et le Sefer Maré Hayéladim. Malheureusement les gens se laissent impressionner de leurs comportements qui ne sont aucunement fondés. Les goyim aussi savent voir le passé et le futur. De nos jours il faut plutôt consulter les Tsadikim Guélouyim – dévoilés, et non les Tsadikim Nistarim...

C'est avec beaucoup de peine qu'on peut constater la bassesse d'esprit des gens et le niveau si inférieur en Tora que connaît notre génération, ce qui nous conduit à rappeler les catastrophes causées par ces gens qui sont montrés du doigt par les grands maîtres de la Tora, de la Halah'a et de la Kabala.

J'aurais préféré partager avec vous une étude plutôt que de rappeler des évidences, mais parfois les évènements prennent le dessus...

Rav Imanouel Mergui

(NB : Il est important de rappeler au lecteur que lorsque nous dénonçons nommément un de ces pseudo kabbalistes, nous appelons en Erets Israël les plus hautes autorités rabbiniques pour se renseigner de la validité de nos dires...)

Téfila

D'après *Rav H'aïm Fridlander zal "Sifté H'aïm"* Il page

Pourquoi avons-nous besoin de demander à D'IEU ce dont nous avons besoin ? Certes l'homme ne donne seulement si on le sollicite, mais D'IEU par excellence délivre le Bien puisqu'Il est Bon. D'IEU connaît très bien le manque de l'homme et sait ce qui est bon pour lui mieux que l'homme lui-même. Mais plus encore, s'il convient à l'homme de recevoir le bienfait divin alors D'IEU le lui accordera et s'il n'en convient pas alors sa demande est caduque. L'auteur du *Bet Elokim* s'étonne encore : est-il convenable de demander une chose plusieurs fois, dès la première fois si D'IEU voulait il le lui aurait accordé et s'Il ne veut pas même en demandant plusieurs fois il ne l'obtiendra pas ?

Il est certain que D'IEU n'a pas besoin qu'on vienne lui demander ce dont nous avons besoin, cependant Il a organisé l'univers de telle façon où s'inscrit la *Téfila*, afin qu'on prenne conscience que TOUT ce que nous avons dans TOUS les domaines de la vie nous provient de la providence suprême. Cette prise de conscience se fait à travers notre demande répétée quotidiennement. A travers elle nous exprimons notre reconnaissance de ce fait, et que tout ce qu'Il nous attribue est un cadeau provenant de Sa volonté suprême, qui donne vie, existence et maintien à TOUT.

On ressent bien cette idée dans la première bénédiction exprimant nos requêtes. Les Hommes de la Grande Assemblée y ont intégré un point qu'on ne trouve pas dans les autres bénédictions : « Tu gratifies l'homme de *Daat* (conscience...) et enseignes à l'humain la *Bina* (discernement...) ». Pourquoi pareille introduction à cette demande ? Ce point là est particulièrement difficilement reconnaissable par l'homme : mon intellect et mon intelligence me sont gracieusement attribués par D'IEU. La nature de l'homme est de s'attribuer la faculté de l'intelligence comme faisant partie intégrante de sa personnalité. Si l'homme se tenant devant D'IEU reconnaît que le *Daat* lui est gracieusement offert, et qu'entant qu'humain il est faible – puisque humain est désigné ici par le terme *énoch* faisant référence à la faiblesse de l'homme – il a besoin de recevoir la sagesse de la part de D'IEU, ce qui est exprimé au début de cette bénédiction, alors il peut demander à D'IEU les différents aspects de la sagesse. De même concernant la santé, l'homme doit reconnaître que sa vie et sa santé dépendent uniquement de D'IEU. La bénédiction de la santé ne doit pas être exprimée seulement lorsqu'on est malade, le fait même d'être en bonne santé est appelée *réfoua* – guérison. Même en bonne santé l'homme doit prendre conscience que son état physique lui est attribué gracieusement par D'IEU. Ainsi de suite pour toutes les autres bénédictions et requêtes exprimées dans notre prière.

A travers cela nous pouvons comprendre la raison pour laquelle il faut détailler dans la prière tous nos besoins et on ne peut se suffire d'une bénédiction générique. Mon maître *Rav Dessler zal* demandait : l'expression même de la requête est une forme de profanation du nom divin !, puisque dire à D'IEU ce qu'on a besoin reviendrait à dire qu'Il ne le sait pas ? Il aurait été plus convenable de dire en une seule phrase : Toi qui es Bon et qui connaît nos besoins, agis pour le Bien à notre égard.

Rav Dessler zal expliquait : demander c'est synonyme de voiler, mais c'est pour mieux découvrir. C'est-à-dire, D'IEU nous autorise de citer devant Lui nos besoins et ce de façon détaillée. Dire nos besoins en détail est le propre même de la *Téfila*. En généralisant nos requêtes l'homme n'est pas clairement conscient que dans le moindre détail de sa vie il est totalement dépendant de D'IEU. L'homme a naturellement la faculté de s'attribuer tout ce qu'il fait et de ne point reconnaître l'intervention divine. Dire à D'IEU ce que nous avons besoin c'est dévoiler cette omniprésence divine.

[DEMANDER C'EST APPRECIER]

Vous voulez dédié une étude ou un kadich, ponctuelle ou prolongée, pour la mémoire d'un défunt contactez nous au 06 16 07 23 74

La Yéchivat Torat H'aïm
Souhaite מזל טוב à
Mr Mardochée REBIBO
Mme Marjorie Rah'el LEVY
Valensy
A l'occasion de leur mariage